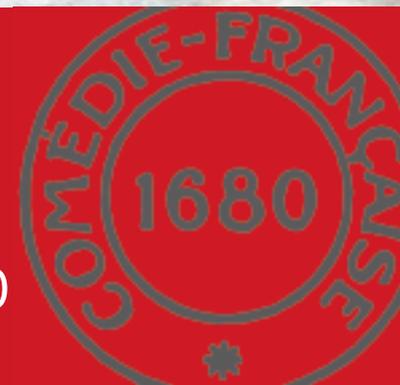




Salle Richelieu

Il campiello





Les Publications
de la Comédie-Française



Cahier n°1
104 pages - 10 €



Cahier n°2
120 pages - 10 €



Cahier n°3
96 pages - 10 €



Cahier n°4
104 pages - 10 €



Cahier n°5
104 pages - 10 €



Cahier hors-série
64 pages - 10 €



La Famille
184 pages - 10 €



Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

**Le théâtre français
du XVII^e siècle**

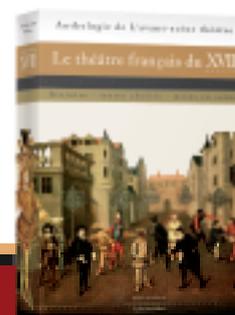
direction Christian Biet

*à paraître
en novembre 2009*

**Le théâtre français
du XVIII^e siècle**

direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com



Déjà paru
**Le théâtre français
du XIX^e siècle**



L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com



Il campiello

Comédie en 5 actes de Carlo Goldoni
Traduction de Ginette Herry et Valeria Tasca

Reprise

du 12 juin au 22 juillet 2009
durée : 2 h 45 avec entracte

Mise en scène de Jacques Lassalle

Assistante à la mise en scène Annette Barthélemy – Scénographie Antonio Fiorentino – Assistante à la scénographie Martina Bovo – Costumes Renato Bianchi – Lumières Franck Thévenon – Musique originale Jean-Charles Capon – Réalisation sonore Jean-Luc Ristord – Maquillages Véronique Nguyen – Chorégraphie Jean-Marc Hoolbecq – Les décors et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Muriel Mayette
Claude Mathieu
Martine Chevallier
Michel Favory
Anne Kessler
Coralie Zahonero
Denis Podalydès
Jérôme Pouly
Loïc Corbery
Léonie Simaga
Grégory Gadebois

et

Corinne Martin
Louis Salkind
Guillaume Adam
Philippe Gouinguenet }
}

Donna Catta la Crâneuse, *vieille femme*
Orsola, *friturière*
Donna Pasqua la Finaude, *vieille femme*
Fabrizio, *oncle de Gasparina*
Gasparina, *jeune fille à la prononciation affectée*
Gnese, *fille de Donna Pasqua*
le Chevalier
Anzoletto, *mercier*
Zorzetto, *fils d'Orsola*
Lucietta, *fille de Donna Catta*
Sangsue, *garçon d'auberge*

le Gamin
Simon, *cousin de Lucietta*
aveugles et voisins

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.





La troupe de la Comédie-Française

au 1^{er} juin 2009



Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe
Dominique Constanza
Gérard Giroudon
Claude Mathieu
Martine Chevallier



Véronique Vella
Catherine Sauval
Michel Favory
Thierry Hancisse
Anne Kessler
Isabelle Gardien



Andrzej Seweryn
Cécile Brune
Michel Robin
Sylvia Bergé
Jean-Baptiste Malartre
Éric Ruf



Éric Génovèse
Bruno Raffaelli
Christian Blanc
Alain Lenglet
Florence Viala
Coralie Zahonero

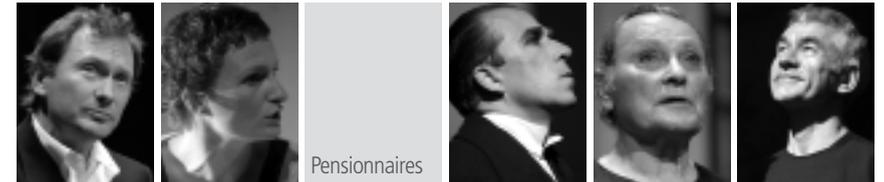


Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Céline Samie
Clotilde de Baysier
Jérôme Pouly

La troupe



Laurent Stocker
Pierre Vial
Guillaume Gallienne
Laurent Natrella
Michel Vuillermoz
Elsa Lepoivre



Christian Gonon
Julie Sicard
Pensionnaires
Nicolas Lormeau
Roger Mollien
Christian Cloarec



Madeleine Marion
Bakry Sangaré
Loïc Corbery
Shahrokh Moshkin Ghalam
Léonie Simaga
Clément Hervieu-Léger



Grégory Gadebois
Pierre Louis-Calixte
Serge Bagdassarian
Hervé Pierre
Marie-Sophie Ferdane
Benjamin Jungers



Stéphane Varupenne
Adrien Gamba-Gontard
Gilles David
Judith Chemla
Christian Hecq
Suliane Brahim

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général



Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

Les propositions
Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1^{er} juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)



Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions
Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
13 février, 27 mars, 8 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain : la famille, les monstres, l'argent
les 18, 19, 20 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1^{er}, 2, 3 juillet 2010



Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions
Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



Muriel Mayette et Martine Chevallier. © Cosimo Mirco Magliocca

Il campiello

Venise en hiver. Les masques et parures carnavalesques ne colorent pas toute la ville. Il est des quartiers plus pauvres où, à l'écart des cortèges festifs, des habitants s'apostrophent, se chamaillent, s'aiment, se dérobent et se retrouvent en toute quiétude, à toute heure, dans l'intimité d'un *campiello* ou petite place, car « la rue, c'est chez eux ». Une de ces journées hivernales s'annonce peu ordinaire, moins par la préparation des fiançailles de la belle Lucietta avec le mercier Anzoletto que par l'arrivée

d'un Napolitain, un bourgeois « étranger », dans l'auberge du *campiello*. Face à ce précieux Chevalier Astolfi, de timides et impétueux adolescents, de vieilles et acerbes mères, un oncle et sa nièce d'origine napolitaine vont laisser s'exprimer leurs différends, leurs jalousies et surtout leur défiance envers ce nouveau venu désireux de partager la vie d'une communauté haute en couleur. Après cette trépidante journée, le destin de certains aura pris un autre chemin.

Carlo Goldoni

Carlo Goldoni, né à Venise en 1707, écrivit plus de cent comédies et opéras. Il mit fin à sa carrière d'avocat en 1749 pour se consacrer entièrement au théâtre qu'il changea profondément. Pour plus de réalisme, il dépouilla la *commedia dell'arte* de ses masques, exigea des comédiens le recours au texte écrit et non à l'improvisation, et s'attacha à la véracité des lieux et personnages. Les voyages de ce fin observateur ont nourri son écriture, tout comme Venise, sa ville

natale qui sert de cadre à près de la moitié de ses pièces. Mais jamais la cité lagunaire n'avait pris une place aussi prépondérante que dans *Il campiello*, créé en 1756. Cette comédie est, notamment par sa quête d'une osmose avec le public, significative de la réforme dramaturgique de Goldoni. Six ans plus tard, invité par la Comédie-Italienne, l'homme partira pour Paris (1762) où, après une période glorieuse, il mourra dans la misère en 1793.

Jacques Lassalle

Pour la troisième fois à la Comédie-Française, Jacques Lassalle, qui a également monté en 2008 *Figaro divorce* de Horváth, met en scène une pièce de Goldoni dont il s'attache à montrer l'ambivalence à partir d'une nouvelle traduction de Ginette Herry¹ et Valeria Tasca². Jacques Lassalle présente une Venise hantée par la misère et menacée par sa tendance à l'autarcie et à la xénophobie. Mais parce que l'observation de l'auteur

est, selon le metteur en scène, « sans tempérée par un ultime optimisme », le plateau baigné d'une douce brume hivernale devient un véritable terrain de jeu pour des comédiens qui incarnent cette petite communauté avec sa force et son plaisir de vivre.

Florence Thomas

archiviste-documentaliste à la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

1. Spécialiste du théâtre italien, Ginette Herry consacre une grande partie de son activité à Carlo Goldoni. Elle a notamment dirigé, de 1990 à 1996, les activités de l'association Goldoni européen créée à l'occasion du bicentenaire de la mort de cet auteur. Elle a traduit les *Mémoires italiens* (Circé, 1999), cinq livrets d'opéra et une vingtaine de comédies dont *La Serva amorosa* dans la mise en scène de Jacques Lassalle pour la Comédie-Française (1992).
2. Grâce au centre de dramaturgie créé et animé par José Guinot, Valeria Tasca a exploré le théâtre d'acteurs de tradition populaire et contribué à l'accueil de spectacles italiens, et au premier chef, ceux de Dario Fo, dès 1974. Elle a participé à l'aventure des Comédiens-Français pour le spectacle de farces de Molière à la Salle Richelieu, *L'Amour médecin* et *Le Médecin malgré lui* en 1990.

Notes de travail (extraits) de Jacques Lassalle



Christine Fersen, 2006. © Cosimo Mirco Magliocca

à la mémoire de Christine Fersen

1. Il y a d'abord la complexité polyphonique des partitions. Chez Goldoni, à la différence, on le sait, de Molière, presque toujours, l'action prolifère. Comment organiser pareil foisonnement sans le dissoudre ?

2. Jamais, sans doute, le dialogue goldonien n'atteint à la concision du *Campiello*. Jamais non plus, sans doute, il ne révèle une telle densité, il ne libère un tel étoilement des sens et des sensations. Le défi, l'impossible, le merveilleux défi des répétitions, consiste d'abord à préserver cette concision de l'écriture. Sur elle repose la vitesse de l'action, les alternances rythmiques de l'échange, la gestion musicale de l'espace et du temps.

Mais le défi ne consiste pas moins à préserver sous le formulé du texte, ses ambivalences, carences, mensonges, détours, ellipses, pannes. Il s'agit donc de préserver plus que jamais le caché sous le montré, le tu sous le dit, le compulsif sous le prémédité, la gorge nouée sous les rires, l'infiniment complexe sous l'infiniment simple, l'abysse enfoui sous le lisse apparent des surfaces.

3. Même si les fenêtres où elles apparaissent ne sont pas munies de barreaux, les jeunes femmes, ici, sont des recluses. À longueur d'année, mais plus spécialement durant le Carnaval où pullulent les *forestiesi*, étrangers, aventuriers, libertins de tout âge et de toute condition, elles sont privées de toute espèce de sortie autrement qu'en la présence des mères ou d'un parent, ici l'oncle Fabrizio, ou d'un fiancé, ici Anzoletto. C'est la loi non écrite, rarement formulée du *Campiello*, malheur à qui la transgresse. Dans la Venise cosmopolite des plaisirs, du jeu et de la prostitution, l'honneur des pauvres n'est pas qu'un supplément d'âme. Il conditionne leur survie.

4. La figure du Chevalier balance entre celle de Casanova et celle de Goldoni. Du premier, il a le goût du bonheur, l'art de s'amuser de soi, la sensualité franche, la morale bonne fille. Mais comme le second, il sait porter une attention fascinée à l'existence des autres, de quelque lieu, de quelque condition qu'ils soient. On pourrait écrire, comme l'écrivait Walter Benjamin de lui-même : « Ce qui le construit, c'est l'amour

incompréhensible des êtres. » Sans les autres, sans un incessant commerce avec eux, sans la volonté de les séduire et de les servir, peut-être le Chevalier perdrait-il jusqu'à la conscience d'exister. Peut-être, de dépression en humeur noire, se laisserait-il mourir.

5. Un jour que nous tentions de traduire, dans la lumière inexorable et tendre du cruel Goldoni, les ravages du temps et ceux de la misère des corps, celui de Pasqua, celui de Catta, Christine Fersen¹, sans crier gare, nous prononça, de mémoire, une citation de Rilke : « Soudain les spectateurs éclatèrent tous en applaudissements, par crainte du pire, comme si ce qu'ils venaient de voir aurait dû, autrement, les contraindre à changer leur vie. »

6. Comment l'oublier ? Il n'est pas de théâtre qui, sur quelque mode que ce soit – le mode comique n'est pas le moins violent, ni le moins approprié –, ne nous renvoie tout autant qu'à sa magnificence, à l'intolérable du monde où nous vivons. Jouer Goldoni n'est pas seulement fuir dans l'ailleurs et l'autrefois enchantés d'une œuvre du passé. C'est aussi à travers elle, comme elle, rester des contemporains de notre temps, le temps des génocides, des surenchères terroristes, des fanatismes religieux, des apocalypses atomiques, de la coexistence obscène du profit sans limite et des misères sans retour. *Il campiello* n'est pas l'annexe de nos banlieues, des camps du Darfour, des mouroirs de Tchétchénie, des

décombres du Proche et du Moyen-Orient. Il n'y renvoie pas. Il n'en est pas l'alibi ou la métaphore opportune. Mais il n'en peut être non plus la diversion, l'innocent délestage. Si *Il campiello* ne nous parle pas directement du monde où nous vivons, il nous permet d'y penser autrement, qui sait, de le vivre mieux.

7. À l'occasion de cette nouvelle reprise du *Campiello*, Martine Chevallier succède à Catherine Hiegel dans le rôle de Pasqua, Coraly Zahonero à Julie Sicard dans le rôle de Gnese, Muriel Mayette, comment l'en remercier, a tenu à jouer Catta après Christine Fersen. Une reprise peut être le plus excitant et le plus fécond des exercices. À condition que ceux, que celles, qui ont déjà joué la pièce acceptent de reconsidérer leur propre parcours en fonction de leurs nouveaux partenaires, d'autres questionnements, des déplacements d'accents, voire de perspective, peuvent alors réactiver, approfondir, électriser les premières options. Et si quelqu'un, entre-temps a, comme on dit si mal à propos, disparu, sa présence plus que jamais demeure et requiert de tous les autres, davantage encore que d'ordinaire, le plus doux, le plus persévérant dialogue entre le monde des morts et celui des vivants, entre l'invisible et le visible, entre l'éternel et l'éphémère.

Jacques Lassalle
metteur en scène

1. Christine Fersen créait le rôle de Donna Catta la Crâneuse, Salle Richelieu, en septembre 2006. Doyen de la Comédie-Française, elle est morte le 26 mai 2008.

Goldoni à la Comédie-Française

« La première fois que j'allai à la Comédie-Française : "Ah, me disais-je alors à moi-même, si je pouvais voir une de mes pièces jouée par de pareils sujets ; la meilleure de mes pièces ne vaut pas la dernière de Molière mais le zèle et l'activité des Français la feraient valoir bien plus qu'elle n'a valu chez moi." »

Goldoni, *Mémoires*, chap. V

Ce n'est pas une mais deux de ses pièces que Carlo Goldoni put voir de son vivant à la Comédie-Française. Invité à Paris par les Comédiens-Italiens en 1761, Goldoni écrivit en français deux comédies pour la troupe du Théâtre-Français. *Le Bourru bienfaisant* fut un immense succès. Il vit sa pièce jouée à la Cour, à Fontainebleau. Elle fut reprise maintes fois jusqu'en 1849. *L'Avare fastueux*, présenté à l'assemblée des Comédiens le 19 mars 1773, ne fut au contraire accepté qu'après modifications, et mis au répertoire de Fontainebleau. Joué une seule fois, il tomba dans l'oubli. Pour s'acquitter de ses dettes, Goldoni céda au Français les droits du *Bourru bienfaisant* en 1792 avant de s'éteindre l'année suivante dans la misère. Pourtant, de son vivant et jusqu'au début du XIX^e siècle, ses pièces furent copiées, adaptées et jouées par les Comédiens-Français.

Suivit un long oubli. Il faut attendre le milieu du XX^e siècle et surtout la venue à Paris de grands metteurs en scène italiens pour voir à nouveau des pièces de Goldoni dans la capitale. Suite au triomphe, en Italie, d'*Arlequin, valet de deux maîtres*, Giorgio Strehler en réalisa huit versions qui, pendant cinquante ans, remportèrent à l'étranger le même

succès. En 1951, le créateur du Piccolo Teatro de Milan se fit ainsi connaître du public parisien, à qui il fit également découvrir *Barouf à Chioggia* en 1964. Lucchino Visconti, metteur en scène pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, sut aussi conquérir le public français, avec la *Locandiera* montée au Festival de Paris (1956) et *l'Impresario de Smyrne* (1958).

Deux siècles après *L'Avare fastueux*, une troisième pièce de Goldoni fut interprétée à la Comédie-Française. *La Trilogie de la villégiature* montée par Strehler au Théâtre de l'Odéon en 1978 resta dans les mémoires par sa beauté et son soin du détail. Trois ans plus tard, Jacques Lassalle, premier metteur en scène français de Goldoni à la Comédie-Française et grand admirateur de l'auteur, poursuivit sur la voie de l'innovation. Le réalisme parfois amer du théâtre goldonien et l'ambiguïté des personnages remarquablement interprétés imprégnèrent *La Locandiera* florentine décorée par Yannis Kokkos. De Chevalier dans la *Locandiera*, Jean-Luc Boutté devint, en 1985, le metteur en scène et décorateur de *L'Impresario de Smyrne*. Dans le sillage de Strehler et Lassalle, l'humour et la gaieté se conjuguèrent avec la mélancolie, révélateurs d'une minutieuse étude psychologique



Jérôme Pouly, Muriel Mayette, Léonie Simaga, Claude Mathieu, Loïc Corbery, Coraly Zahonero, Martine Chevallier et Denis Podalydès.
© Cosimo Mirco Magliocca

de l'œuvre. Plus divisés furent les avis concernant *Le Café* mis en scène par Jean-Louis Jacopin. De Venise et du XVIII^e siècle, ne subsistaient délibérément que de fugitifs masques posés au pied des façades conçues par Dario Fo pour un précédent spectacle.

Pour le bicentenaire de la mort de Goldoni, *La Serva amorosa* entra au répertoire en 1992 sous l'administration et dans la mise en scène de Jacques

Lassalle. Rudy Sabounghi imagina des changements de décors à vue. En suivant son « fil d'Ariane », Jacques Lassalle remit en scène, en 2006 avec *Il campiello*, l'auteur italien qui affirmait que « la réputation d'un auteur dépend souvent de l'exécution des acteurs¹ », en déclarant son émerveillement : « L'acteur goldonien est étonnamment complet ».

Florence Thomas

1. *Mémoires* (chap. XLI).

L'équipe artistique

Jacques Lassalle, mise en scène – Auteur dramatique, comédien et metteur en scène français, Jacques Lassalle a fondé en 1967 le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. Il a dirigé le Conservatoire national d'art dramatique, le Théâtre national de Strasbourg et la Comédie-Française. Auteur de nombreuses mises en scène tant en France qu'à l'étranger, il a récemment monté à la Comédie-Française *Les Papiers d'Aspern* d'Henry James, *Platonov* de Tchekhov et *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Antonio Fiorentino, scénographie – Architecte, Antonio Fiorentino a enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Venise et, depuis 1992, se consacre exclusivement à la scénographie. Il a signé de nombreux décors et costumes pour l'opéra et le théâtre, et a travaillé dans les principaux théâtres italiens et de prestigieux festivals nationaux et internationaux sur des textes de Pirandello, Svevo, Shakespeare, Molière, Schiller, Büchner, Brecht, Tchekhov, Claudel, Marivaux et Goldoni. Il a déjà collaboré avec Jacques Lassalle pour *Iphigénie en Tauride* de Goethe au Théâtre olympique de Vicence en 2002.

Renato Bianchi, costumes – Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965 et devient chef des ateliers des costumes et des services de l'habillement en 1989. À la Salle Richelieu, ses dernières créations sont *Platonov* de Tchekhov, *Le Tartuffe* de Molière, *L'Espace furieux* de Valère Novarina, mis en scène par l'auteur et *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Franck Thévenon, lumières – En 1982, Jacques Lassalle fait appel à Frank Thévenon pour sa pièce *Avis de recherche* au Théâtre Gérard-Philipe, une collaboration qui se poursuit régulièrement (*Platonov* de Tchekhov, *La Madone des poubelles* de Jacques Lassalle, *Requiem pour une nonne* de Faulkner...). Il a travaillé également avec Joël Jouanneau, Sami Frey, Michel Hermon ou encore Michel Raskine.

Jean-Charles Capon, musique originale – Né en 1936, Jean-Charles Capon a suivi des études classiques avec Paul Tortelier. Pionnier en France de l'utilisation du violoncelle dans le jazz, il joue avec les plus grands musiciens d'outre-Atlantique et de France. Il a, entre autres, accompagné Georges Moustaki et Juliette Gréco. Depuis 1972, il travaille avec Jacques Lassalle : *La Fausse Suivante* de Marivaux, *La Serva amorosa* de Goldoni, *Platonov* de Tchekhov, *La Bête dans la jungle* de James, *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth...

Jean-Luc Ristord, réalisation sonore – Régisseur-son à la Comédie-Française, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au festival d'Asilah au Maroc, et collaboré avec l'agence NezHaut, le scénographe Jean-Christophe Choblet, le plasticien Bernard Roué. Et au théâtre, avec Jacques Lassalle, Jean-Pierre Miquel, Muriel Mayette, Émilie Valantin, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit...

Directeur de la publication Muriel Mayette Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, juin 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071